



ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES

OPÉRA, REVIVRE AUX GRANDS AIRS

CONCERT LYRIQUE

SAM. 17/10/2020 - 20H30

DIM. 18/10/2020 - 15H

OPÉRA, REVIVRE AUX GRANDS AIRS

Philippe Forget, direction
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant

Diana Axentii, soprano
Matthieu Justine, ténor
Anas Séguin, baryton

Orchestre de l'Opéra de Limoges

Verdi - Overture de *Nabucco* (1842)
Rossini - « Largo al factotum della città » extrait du *Barbier de Séville* (1816)
Mozart - « Là ci darem la mano » extrait de *Don Giovanni* (1787)
Donizetti - « Una furtiva lagrima » extrait de l'*Élixir d'Amour* (1832)
Bellini - « Casta diva » extrait de *Norma* (1831)
Mascagni - Intermezzo, extrait de *Cavalliera Rusticana* (1890)
Catalani - « Ebben ? Ne andrò lontana » extrait de *La Wally* (1892)
Puccini - « O soave fanciulla » extrait de *La Bohème* (1896)
Bizet - « Couplets du Torero » extrait de *Carmen* (1875)
Massenet - « Méditation » extrait de *Thaïs* (1894)
Bizet - « Au fond du temple saint » extrait des *Pêcheurs de perles* (1863)
Offenbach - « Tyrolienne » extrait de *La Belle Hélène* (1864)
Offenbach - « Trio et couplets » extrait de *Madame Favart* (1878)
Donizetti - « Tous les trois réunis » extrait de *La fille du régiment* (1840)

A l'initiative du Service Culturel de l'Université en partenariat avec l'Opéra de Limoges, la Faculté de Médecine et de Pharmacie et le CHU de Limoges, la soirée *Revivre aux grands airs* du samedi 17 octobre est organisée pour rendre hommage aux étudiants et aux internes qui se sont spontanément portés volontaires lors de la crise sanitaire du printemps 2020 et dont l'action a été déterminante dans la maîtrise de l'épidémie.

Captation vidéo et diffusion en streaming live sur la chaîne YouTube et sur le réseau du CHU de Limoges.

• **Le port du masque est obligatoire** dès votre entrée dans le bâtiment, pendant toute la durée du spectacle et jusqu'à votre sortie.

• Durée : Environ 1h30 sans entracte
• **Le bar de l'Opéra de Limoges est ouvert** avant le spectacle et vous propose boissons fraîches, café, thé, bière, whisky, champagne, vins blanc et rouge. Le service s'effectue sur commande auprès du personnel de salle, au foyer du public uniquement (pas de service au bar).

Paiement par CB recommandé ; pas de montant minimum.



ÉTERNEL OPÉRA

par **Philippe Forget**, chef d'orchestre

« L'opéra est et demeure à jamais un art populaire, peut-être même la forme la plus populaire accueillie par la musique dite savante.

Un faisceau de talents qui se conjuguent pour donner vie à un récit : le librettiste, le compositeur, les interprètes, chanteurs, choristes, musiciens d'orchestre et quelquefois danseurs, la mise en scène et son travail des lumières, des costumes, des décors...

À la veille de la création de *Rigoletto* à la Fenice en 1851, Verdi n'avait pas encore souhaité donner au ténor en charge du rôle du Duc la partition du célèbre air de « *La Donna e mobile* », de peur, confiait-il, qu'avant même la première représentation, tous les gondoliers de Venise puissent le chanter ou le siffloter.

Les opéras de Mozart étaient si populaires que des arrangements pour octuor à vents permirent aux viennois et aux pragois de les entendre lors de promenades dans les parcs ou dans les cafés à la mode.

Associer les grands airs de *Carmen* ou de *La Traviata* à notre quotidien à travers la publicité témoigne, non d'un quelconque irrespect, mais de l'aspect irréfutable de la popularité de l'opéra et de la richesse de ses imaginaires.

Nous voulons croire à ces personnages et à ces récits hauts en couleurs.

Écoutant *La Bohème* ou *La Wally*, le spectateur se trouve placé comme en extension de lui-même, dans un monde d'émotions exacerbées, de destinées incroyables et

dans une luxuriance vocale, orchestrale et harmonique hors du commun.

Pour autant, le monde de l'opéra n'est pas celui de Hollywood : il est conçu pour être vécu en tant que spectacle vivant dont la mémoire peut être certes ravivée par le disque ou la vidéo, mais il ne trouve sa véritable éloquence et sa raison d'être qu'au contact des planches de la scène et du public qui est une composante même de cette fabuleuse machine à créer du rêve.

On pleure à l'opéra, parce que Mimi aime Rodolphe mais la pauvre mansarde des deux amants est magnifiée par le somptueux écran orchestral de Puccini.

On rit dans *La Belle Hélène* parce que Offenbach joue avec les codes et nous offre une parodie des dieux grecs et de la mythologie qui nous étonne encore par son acuité, son humour et son insolence.

Rien ne demeure abstrait à l'opéra. Nous croisons avec bonheur la route et le destin de ces personnages que nous aimons voir ré-apparaître, s'incarner à nouveau et écouter, encore et toujours, leurs joies, leurs peines, leurs combats...

Il arrive encore qu'en Italie des familles se téléphonent pour commenter non le match de foot mais la dernière représentation d'un opéra de Puccini, de Verdi ou de Donizetti...
J'en ai été témoin ! »

DES AIRS EMBLÉMATIQUES DU RÉPERTOIRE LYRIQUE

Nabucco est l'opéra par lequel tout arrive et tout commence pour Verdi : premier triomphe populaire, premier coup de maître, première preuve que l'opéra romantique italien ne se fera pas sans ce jeune musicien au tempérament puissant, dont le nom jusqu'alors est quasi inconnu.

Le Barbier de Séville de Rossini, composé en deux semaines, est l'œuvre d'un compositeur de vingt-quatre ans, qui en est déjà à son dix-septième opéra ! Sérénades, duos et ensembles élaboussent la comédie de leurs vocalises et pitreries verbales. La musique jaillit avec une aisance et une limpidité stupéfiantes.

Don Giovanni est la quintessence du génie mozartien où se côtoient tragique et grotesque, sublime et dérisoire, élans spirituels et plaisirs de la chair, dans la musique la plus suave jamais écrite, qui fera dire à Richard Wagner que *Don Giovanni* est « l'opéra des opéras ».

Si on associe volontiers Donizetti au chef-d'œuvre de l'opéra romantique italien, *Lucia di Lammermoor* (1835) inspiré de Walter Scott, Donizetti s'est aussi brillamment illustré dans le genre comique. *L'Élixir d'amour* va devenir un de ses ouvrages les plus populaires, et demeure un des fleurons du répertoire lyrique, considéré comme un des « opera buffa » les plus réussis.

Toute grande soprano rêve d'interpréter un jour le rôle de *Norma*, personnage d'opéra hors norme, riche et sculptural. À une époque où le bel canto se régale de comédies, de mélodrames et d'émoustillante virtuosité, Bellini frappe un grand coup avec sa *Norma* qui semble ressusciter toutes les vestales de l'Antiquité, leur majesté, leur souffrance parfois allant jusqu'au martyr.

Archétype du personnage tragique, « Perfection de la tragédie », selon Schopenhauer, *Norma* correspond également à l'apothéose du bel canto romantique.

Cavalliera Rusticana, opéra en un acte de Mascagni, est son œuvre la plus célèbre. Il crée avec cet ouvrage un nouveau style violent et rapide, le mélodrame vériste : dans un village de Sicile, il s'agit de passion amoureuse trahie et de vengeance que l'intermezzo symphonique annonce, imprégné du sombre présage d'un drame imminent.

La Wally témoigne des différents mouvements qui ont influencé l'art lyrique italien de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Voulant rompre avec le modèle héroïque exploité par Verdi, Catalani imprègne son œuvre d'une atmosphère néo-romantique intimiste, avec des scènes sentimentales propres à toucher la sensibilité du public. La plénitude de la couleur orchestrale d'influence wagnérienne vient enrichir le développement italien de l'expressivité du chant dont l'immédiate séduction reste le principal secret du succès auprès du public. Cette alliance se retrouve dans le passage le plus célèbre de l'ouvrage, l'air de *La Wally* (*Ebben ? Ne andrò lontana*).

La Bohème de Puccini parle d'une bande d'étudiants sans le sou dans le quartier latin à Paris. Pour égayer un quotidien misérable, ils misent sur les joies de l'existence, l'effusion des sentiments avec un ton, sur un rythme, des répliques qui fusent et des airs de pure volupté.

L'opéra-comique *Carmen* de Bizet, fleur du romantisme français qui demeure le plus joué au monde, raconte l'amour et ses ravages qui naissent et meurent sous le ciel de Séville et de ses fêtes. Un parfum d'épices et de braise passe sur Carmen, un goût de passion impossible dont on devine qu'il se règlera par le sang. Depuis plus d'un siècle, l'opéra français a le visage de Carmen, victime et prédatrice, bohémienne et princesse aux pieds nus, femme libre et femme moderne.

Thaïs compte parmi les chefs-d'œuvre de l'art lyrique français. L'œuvre de Massenet s'inspire d'un roman anti-clérical d'Anatole France dans lequel un moine perd la foi en tentant de convertir une courtisane dont il tombe amoureux. Sensualité et religiosité se mêlent, soulignées par une structure dramatique faite d'oppositions : ville et désert, érotisme et sainteté, séduction et renoncement. «La Méditation» reste un morceau inoubliable.

Dans le pittoresque drame d'amour des *Pêcheurs de perles*, Bizet montre l'étendue de ses qualités mélodiques et instrumentales et offre un témoignage annonciateur de son génie à venir dans la célébrissime *Carmen*. Sur l'île de Ceylan, deux amis épris de la même femme, prêtent serment de ne pas la séduire. La trahison de l'un d'eux brisera cette amitié et grandira l'autre par son pardon et son sacrifice. La richesse et l'élégance de la musique donnent aux personnages leur épaisseur et aux sentiments, leur intensité.

Irrésistible parodie des héros de l'épopée homérique, *La belle Hélène* est considérée comme le chef-d'œuvre d'Offenbach. Le désopilant récit de l'enlèvement d'Hélène par le berger Pâris, origine de la fameuse Guerre de Troie, permet d'entreprendre une critique décapante de la société du Second Empire, dénoncée dans son absence de

moralité et son goût effréné des plaisirs. La réussite formidable de l'ouvrage ne se résume pas à sa verve bouffonne, mais la richesse de l'invention mélodique, et le raffinement de l'invention instrumentale contribuent à la qualité de l'œuvre.

Madame Favart d'Offenbach est un opéra quasi biographique : le maréchal de Saxe veut séparer Charles-Simon et Justine Favart afin de faire de l'actrice sa maîtresse. Les voilà forcés de vivre séparés et cachés. Leur génie de l'intrigue sauvera-t-il leur couple ? Avec cette comédie savoureuse, Offenbach a réussi à conjuguer récit picaresque et célébration de l'opéra-comique dans une pièce lyrique. Presque oubliée après des décennies de succès, *Madame Favart* a été remontée par l'Opéra Comique en 2019, en coproduction avec l'Opéra de Limoges qui l'a présentée la saison dernière.

Sommet du bel canto, *La Fille du régiment* bénéficie de tout le talent mélodique de Donizetti dans le feu d'artifice vocal qui explose tout au long de l'ouvrage. L'action se situe pendant les guerres napoléoniennes : Marie, une jeune orpheline pleine d'esprit, adoptée par un régiment de grenadiers tyroliens, veut épouser le jeune paysan qui est devenu soldat par amour pour elle. Après de nombreux rebondissements, l'amour triomphera.



COMMENT UN AIR D'OPÉRA DEVIENT-IL UN TUBE ?

France Culture, après avoir réalisé un sondage auprès de ses auditeurs début 2018 pour connaître les airs d'opéras les plus appréciés, avait demandé à deux professeurs en musicologie quels éléments avaient le plus de chance d'inscrire le succès à la clef d'une partition.

Les opéras « à numéros »

Il semble que les airs d'opéra plébiscités soient tous extraits d'opéras dits « à numéros » : des opéras divisés en airs, ariosos, chœurs, récitatifs... autant de scènes très distinctes les unes des autres.

Il serait par exemple très difficile de sortir des grands airs de la *Tétralogie wagnérienne* pour la simple raison qu'il n'y a pas de grands airs à proprement parler, les opéras étant composés d'une traite, en suivant le texte au plus près. Alors que l'opéra à numéros est conçu pour que le public soit marqué par un numéro en particulier, avec un début, un milieu et une fin faciles à identifier. Cette construction permet aussi au public d'applaudir avec enthousiasme à la fin des airs les plus appréciés.

L'industrie de la partition

Autre contributeur au succès de certains airs : l'industrie de la partition qui, à partir du XIX^e siècle, a permis la diffusion des œuvres et surtout des belles mélodies qui vont être éditées dans des versions pour piano ou violon, que les jeunes filles de bonne famille pourront apprendre chez elles. Cette diffusion parcellaire par l'imprimerie musicale s'amplifiera avec l'apparition du disque sur lequel il était impossible d'enregistrer un opéra au complet sur 45 tours. Donc certains airs sont choisis de la même manière que pour la diffusion radiophonique.

Les grands interprètes

Si l'air de la *Casta Diva* de Bellini dans *Norma* fait partie des airs d'opéra préférés, ce n'est pas pour sa virtuosité technique comme pour l'air de la Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* qui va chercher dans des hauteurs surréalistes. Dans cet air c'est l'évocation émotionnelle très intense qui prime, et l'association avec la chanteuse La Callas qui a marqué le public.

La publicité

De nombreux airs d'opéras s'entendent en dehors des scènes lyriques : à la télévision et notamment dans la publicité. La mémoire auditive jouant un rôle important dans l'appréciation musicale, elle contribue à constituer des « hits ». En effet, dès lors qu'un air est diffusé en dehors de la scène lyrique, sa popularité va décupler !

L'écriture musicale et la charge émotionnelle des paroles

A l'instar des tubes de la chanson de variétés, les mélodies lyriques les plus connues sont faciles à retenir, avec une écriture simple, même si elle n'a rien de simpliste.

Par ailleurs, la charge émotionnelle ou symbolique qui se dégage des airs d'opéras va au-delà de la langue, souvent en italien.

Si l'on estime qu'il faut deux à trois siècles pour que l'histoire opère son filtrage, on peut se demander quels airs d'opéras contemporains produiront de futurs tubes. La musicologue Marie-Hélène Otis pense que la virtuosité et la vocalité sont toujours d'actualité, et que l'attrait pour la voix quelque peu irréaliste de la soprano colorature marque les mémoires.



Philippe Forget, direction

Chef d'orchestre et de chœur, compositeur et auteur, Philippe Forget, invité régulier de l'Opéra National de Lyon, dirige également le Thessaloniki State Symphony Orchestra, le Hudson Valley Philharmonic, l'Orchestra Sinfonica Campinas/Sao Paulo, le City Chamber Orchestra of Honk Kong, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Lamoureux...

Ses projets l'amènent à plusieurs créations aux côtés des artistes Jane Birkin, Iggy Pop, Oxmo Puccino, des chorégraphes Anthony Egéa, Thierry Thieu-Niang, Dominique Hervieu... Philippe Forget est le directeur musical de l'ensemble Orphéon-La Compagnie Vocale et le conseiller artistique du Festival Labeaume en Musiques. Depuis cette saison, il est artiste associé de l'Opéra de Limoges.



Diana Axentii, soprano

Originaire de Moldavie, Diana Axentii s'établit en France et étudie au Conservatoire National Supérieur de Lyon où elle obtient son Prix de chant à l'unanimité. Elle a intégré le Studio de l'Opéra National de Lyon, l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris et l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.

Elle chante *Norma* (Rouen, Bilbao, Chisinau), La Comtesse des *Noces de Figaro* (en tournée en France, Suisse et Bulgarie), l'Écolier dans *Dante* de Godard (Munich, Versailles, Saint-Etienne), Dorotea dans *Stiffelio* (Bilbao), Oenone dans *Phèdre* de Lemoyne (Caen, Théâtre des Bouffes du Nord, Reims, Metz, Limoges), Rosalinde dans *Die Fledermaus* (Festival de Montpellier)...



Matthieu Justine, ténor

Avec le rôle du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, Matthieu Justine monte sur les scènes du Théâtre des Champs-Élysées, des opéras de Rouen, Marseille, Avignon, Reims, Toulon, Montpellier et Nice. On lui confie le rôle de Gastone dans *La Traviata* au Théâtre des Champs-Élysées, Pâris dans *La Belle Hélène* avec l'Opéra des Landes, *Platée* de Rameau en Bourgogne.

Parmi ses récents et futurs engagements, il est Basilio dans *Les Petites Noces* d'après *Les Noces de Figaro* à l'Opéra Grand Avignon, au Théâtre des Champs-Elysées et Opéra de Rouen, Benvolio (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Montpellier et au Théâtre des Champs-Elysées, Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) en tournée, Nemorino (*L'Élixir d'amour*) au Théâtre des Champs-Elysées...



Anas Séguin, baryton

Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI, Anas Séguin étudie le chant au CNSM de Paris et poursuit à la Queen Elisabeth Music Chapel. Il est lauréat du Concours International de Chant de Toulouse en 2016 et Voix Nouvelles 2018.

Sur scène il a récemment chanté au Théâtre des Champs-Elysées dans *La Traviata*, fait ses débuts à l'Opéra de Bordeaux dans le rôle de Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia*, chante le rôle du Comte dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra de Massy, dans *Rigoletto* à l'Opéra de Marseille et en tournée avec l'Insula Orchestra pour *Der Freischütz*.

La saison dernière était marquée par *La Périchole* avec Les Musiciens du Louvre, *Roberto Devereux* au Théâtre des Champs-Elysées et *Saint François d'Assise* au Grand Théâtre de Genève.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Violon solo super soliste : Elina Kuperman

Violons 1 : Albi Binjaku, violon solo co-soliste / Ève-Laure Benoit, Valérie Brusselle, Alexandre Cardenas, Etienne Perrine, Junko Senzaki, Christiane Soussi

Violons 2 : Louis Da Silva Rosa, chef d'attaque, soliste / Jelena Eskin, co-soliste / Jérôme Lys, Anaïs Ponty, Marijana Sipka, Yves Tison

Altos : Estelle Gourinchas, alto solo / Brigitte Bordedeбат, Francis Chapeau, Fatiha Zelmat

Violoncelles : Julien Lazignac, violoncelle solo / Philippe Deville, Antoine Payen, Grégoire Carpentier

Contrebasses : Pascal Schumpp, contrebasse solo / Thierry Barone, Dominique Rochet

Flûtes : Eva-Nina Kozmus, flûte solo / Jean-Yves Guy-Duché, piccolo solo et flûte

Hautbois : Eléonore Desportes, hautbois solo / Jacques Zannettacci

Clarinettes : Filippo Riccardo Biuso, clarinette solo / Julie Duffossez, clarinette basse et seconde clarinette

Bassons : Frank Vassallucci, basson solo / Maxime da Costa

Cors : Pierre-Antoine Delbecque, cor solo / Olivier Barry, Simon Bessaguet, Eric Hulin

Trompettes : Ignacio Ferrera Mena, trompette solo / Grégoire Currit, cornet solo

Trombones : Hervé Friedblatt, trombone solo / Laura Agut, Florian Bouchier / Cyril Bernhard, trombone basse

Percussions : Pascal Brouillaud, timbalier solo / Alain Pelletier, 1^{er} percussionniste

Harpe : Aliénor Mancip

BIENTÔT À L'OPÉRA

#CONCERT SOLIDAIRE

Chansons sans postillon

Floriane Duroure, Lynda Bisch (chant) et Thierry Barone (contrebasse)

Suivi de *Opéra sans voix*

avec Albi Binjaku (violon), Valérie Brusselle (violon), Estelle Gourinchas (alto), Julien Lazignac (violoncelle), Thierry Barone (contrebasse)

🕒 **Dim. 25/10/2020 - 15h**

CONFÉRENCE

Par Alain Voirpy

«*Faust : Beethoven, Schubert, Berlioz, Schumann... un mythe en musique.*»

🕒 **Ven. 06/11/2020 - 18h30** - Au Foyer du public / Gratuit sur réservation

FAUST NOCTURNE

Création d'après le texte éponyme d'Olivier Py (ed. Actes Sud).

Musique de Lionel Ginoux, commande de l'Opéra de Limoges

Mise en scène, scénographie : Claude Brumachon & Benjamin Lamarche / C^{ie} Sous la peau

🕒 **Mar. 10/11/2020 - 20h30**

🕒 **Jeu. 12/11/2020 - 20h30**

#CONCERT SOLIDAIRE

Voyage musical d'Amérique Latine

Penelope Denicia (soprano) / Johanna Giraud (mezzo) / Josue Miranda (ténor) / Grégory Smolij (basse) / Alexander Cardenas (violon) / Elisabeth Brusselle (piano)

🕒 **Dim. 15/11/2020 - 15h**

OPERALIMOGES.FR

f t i @operalimoges



Opéra de Limoges est reconnu Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour l'art lyrique
Il est un établissement public de la Ville de Limoges.

Il reçoit le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine et du Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine.